

Mouscron, un passé industriel méconnu

A l'heure actuelle, il est encore difficile de retracer toutes les étapes de l'histoire de l'industrie et du commerce mouscronnois. Très peu de travaux spécifiques au passé industriel local ont été rédigés. Vous en trouverez une liste sélective à la fin de cet article. Brève introduction au sujet, le présent exposé tirera peu de documents inédits. C'est en synthétisant une multitude de notes glanées ici et là qu'apparaissent quelques traits généraux de l'histoire industrielle de Mouscron.

Cette histoire ne peut s'écrire seule, car elle est loin d'être auto-nome. Elle fait étroitement partie de deux ensembles historiques et géographiques bien plus vastes que les quelque 4.000 hectares du grand Mouscron. Depuis au moins le XVIII^e siècle et encore de nos jours, Mouscron est l'un des points de contact, d'intersection — les autres sont Comines et Menin — entre la Flandre du sud-ouest et la métropole du nord de la France (Lille, Roubaix, Tourcoing).

Il se fait que la principale industrie, sinon la seule, exercée à Mouscron depuis le XVIII^e siècle, est l'industrie textile sous toutes ses formes, de la production de matières premières à la confection de vêtements en passant par toutes les étapes de la filature et du tissage.

Tout commence au XVIII^e siècle. Comme ailleurs en Flandre, Mouscron et les trois communes de Dottignies, Herseaux et Luingne adjoindes par les fusions de 1977, se caractérisent par l'agriculture et, en corollaire, par l'industrie linière. La culture, la filature et le tissage du lin servent alors à satisfaire d'abord les besoins locaux, et ensuite le commerce régional.

En 1765, «la manufacture de toiles est la dominante et principale branche de commerce» de Mouscron. Le lin y est cultivé avec succès et utilisé à la fabrication de toiles. Il procure ainsi d'importantes rentrées d'argent aux habitants de la paroisse. Beaucoup de gens recourent à cette occupation partielle par nécessité, leurs exploitations agricoles étant trop petites pour assurer leurs besoins vitaux, alimentaires et autres.

Si l'occupation française entre 1795 et 1815 a ouvert de bonnes perspectives pour l'industrie linière, le blocus continental, la perte des marchés espagnols et sud-américains vers 1810, français après 1815 et hollandais après 1830, la concurrence de l'industrie mécanisée du

lin en Angleterre et du coton à Gand, sont les causes successives d'un chômage massif qui s'installe progressivement dans les campagnes flamandes entre 1835 et 1850. La maladie de la pomme de terre et la famine qui s'en suivit en 1845, ont ajouté leurs effets conjoncturels à la crise de structure qui détruisait peu à peu l'industrie linière.

Mouscron n'a certainement pas échappé à la dépression économique flamande de la première moitié du XIX^e siècle. Pourtant, cette commune réussit à conserver un certain essor démographique, ce qui ne fut pas le cas de Dottignies, Herseaux et Luingne. Ce dynamisme, Mouscron le doit sans doute à une diversification de sa production textile qui trouve son origine en 1758.

En effet, à ce moment-là, Mouscron fabrique un nouveau produit : le molleton, tissu mélangé de lin et de laine. Cette innovation importée de France va jouer un rôle capital pour le développement de l'actuelle ville de Mouscron : elle la fait entrer dans la région polarisée entraînante de Lille, Roubaix, Tourcoing ; elle préserve son industrie de base, le lin, tout en la diversifiant ; elle lui assure un marché que la frontière protège de la concurrence et des rivalités entre Lille et son plat-pays.

Un rapport circonstancié du 20 octobre 1818 permet d'appréhender la mutation de l'industrie textile locale sous l'Empire français. Mouscron compte alors 80 entreprises textiles occupant 1.900 personnes à côté de 22 entreprises diverses qui font travailler 97 ouvriers.

Pourtant une crise est en cours. Les fabriques de tissus de laine étaient en 1811 dans leur plus grande splendeur : 6.000 pièces avaient été fabriquées cette année-là. Mais en, 1817-1818, les 100 métiers occupés à la «tissanderie d'étoffes en laine» n'ont livré que 2.000 pièces. Quant aux fabriques de tissus de coton, telles que les printanières, elles n'ont commencé à être suivies qu'en 1813. En 1815, époque de leur apogée, on en a fabriqué 5.000 pièces. En 1817-1818, on n'en fabrique plus que 3.500 pièces à l'aide de 400 métiers. Les 80 entreprises dénombrées travaillent-elles toutes ? On peut en douter car le même rapport signale que les principaux fabricants, tant d'étoffes de laine que de coton, maintiennent leurs activités plutôt dans l'espoir d'une amélioration de leur commerce que du profit qu'ils en retirent actuellement, «car ils ont ordinairement des magasins remplis de marchandises, qu'ils ne peuvent s'en débarasser que très difficilement et au surplus, c'est leur fond de fortune qui les soutient ; mais il est à croire qu'ils se lasseront s'ils s'aperçoivent que ce beau commerce continue d'aller en décadence. Le résultat sera le départ de nos bons ouvriers en France».

La crise de 1815 a pris un autre aspect à Herseaux. Avant la constitution du royaume des Pays-Bas, 400 Herseautois tissaient le coton en France. En 1831, ils ne sont plus que 150 à travailler à Roubaix et Wattrelos tandis que 65 tisserands sont occupés à Mouscron ou dans la commune où fonctionnent deux petites fabriques d'étoffes de coton.

L'industrie textile régionale survivra aux crises de 1815 et de 1830. Elle participe même aux expositions industrielles de l'époque dans les catégories de tissage de laine et surtout de coton: à Gand en 1820, à Harlem en 1825, à Bruxelles en 1835.

Le secrétaire communal de Mouscron fait preuve d'optimisme en 1836 en signalant que «le commerce assez grand que font les fabricants et filateurs de cette commune est d'un grand avantage pour la classe ouvrière, laquelle trouve une occupation continue et dont le salaire assez élevé lui procure les moyens d'existence». La même année, Mouscron compte deux machines à vapeur et le nombre de mendians «peut être regardé comme nul».

En 1841, un an avant l'inauguration du chemin de fer Courtrai-Tournai et de son embranchement vers Tourcoing, 23 fabriques de tissus de coton et de laine, 8 filatures de coton, 12 teintureries, 5 brasseries et 5 ou 6 autres industries fonctionnent à Mouscron.

Au milieu du XIX^e siècle, Roubaix et Tourcoing sont devenus un «empire de la laine» renforcé par la «famine» de coton due à la Guerre de Sécession. De l'autre côté de la frontière, on s'applique avec succès à l'article de laine mélangée de coton.

Avant la crise cotonnière des années 1860, les 51 fabriques de tissus, les 2 filatures de coton, les 20 retorderies de coton, les 30 teintureries de Mouscron procuraient du travail à 3.000 tisserands et 2.800 fileurs de coton, teinturiers et bobineurs, tant de Mouscron que des communes voisines, qui tissaient alors 100.000 pièces par an valant 5.000.000 de francs.

La guerre entre le nord et le sud des Etats-Unis d'Amérique terminée, le commerce de Mouscron reprit un «impétueux élan» pour atteindre un maximum de 1865 à 1871: Mouscron fait alors 10.000.000 de francs de chiffre d'affaires par an et les fabricants payent pour façon à leurs ouvriers 30.000 francs par semaine. Le vendredi et le samedi, d'interminables files de brouettes venant des communes environnantes prennent le chemin de Mouscron chargées de pièces et repartent avec une nouvelle chaîne. Les installations des fabricants se réduisent à un grand magasin où l'on effectue le travail de préparation et l'exportation des produits fabriqués.

Puis le textile mouscronnois subit la crise générale que traverse l'économie belge entre 1874 et 1896, sans pour autant disparaître. Un rapport inséré dans le journal *Le Précurseur* du 24 octobre 1880 et publié à l'occasion de l'exposition nationale de Bruxelles, signale que les tissus de Mouscron jouissent d'une grande renommée parfaitement justifiée. On y utilise presque partout des chaînes en coton, mais mélangées de laine dans des proportions diverses. Une des dernières améliorations introduites consiste en l'emploi de la laine peignée mélangée de coton. Les cinq firmes mouscronnoises citées exportent leurs tissus dans toute l'Europe et outre Atlantique.

Dans la région, le tissage, qui se faisait le plus souvent à domicile, cessa d'avoir la prépondérance vers 1900, quand l'industrie textile locale changea complètement d'aspect. Suite à une puissante pénétration économique française, Mouscron devint un centre de filature de laine peignée et de tissage de tapis. En 1899, les frères Six, de Tourcoing, donnent le départ de la filature de laine à Mouscron, suivis en 1907 par les frères Motte, de Roubaix, puis par Louis Watine à Herseaux en 1914, sans oublier Toulemonde-Destombes à Dottignies dès 1898. Quant au tissage de tapis-moquette, bien qu'il trouve son origine à Tournai où il se développa de 1756 au milieu du XIX^e siècle, c'est Tourcoing qui en devint le premier producteur après 1870. Mais dès avant 1914 et surtout vers 1925-1930, des filiales de maisons françaises et aussi des entreprises belges se concentrèrent à Mouscron et y travaillent toujours.

Au début du XX^e siècle, Tourcoing fait principalement le négoce de la laine et le tissage de tapis, Roubaix est spécialisée dans le tissage et la teinturerie. L'expansion de leurs affaires pousse les firmes de ces deux villes à s'internationaliser, à essaimer en Europe centrale et surtout en Belgique. Entre 1900 et 1914, pour les soustraire au fisc, les patrons français placent leurs capitaux dans la construction de nouvelles usines en Belgique, à Mouscron notamment, où de vastes terrains sont libres à proximité d'une main-d'œuvre qualifiée, abondante et peu disposée à l'agitation sociale. Entre 1925 et 1935, le change avantageux du franc français à l'égard du franc belge attire encore de nouveaux investisseurs. En plus, la dispersion des lieux de production permet une judicieuse répartition des risques, car les filiales de la zone frontalière au contact quasi immédiat de Roubaix et de Tourcoing gardent des rapports directs avec leurs maisons-mères. Cette pénétration française dans l'industrie textile belge s'est souvent accompagnée de l'acquisition de grandes propriétés foncières: des «châteaux» pour la

résidence, des terrains de chasse, des terrains industriels, des fermes dont les terres sont progressivement transformées en lotissements pour la construction. Enfin, remarquons que si le patronat français a cantonné ses implantations dans la partie wallonne de la zone frontalière belge, c'est qu'il y avait l'obstacle de la langue mais aussi la difficulté d'insertion d'une entreprise familiale française en milieu flamand.



Le triage des Laines

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Mouscron, ville industrielle, est aussi une cité dortoir. En effet, la majorité de la population active part tous les matins travailler en France pour revenir chez elle en Belgique dans la soirée. Parce que les salaires français sont élevés, les ouvriers sont des frontaliers : résidant en Belgique où le coût de la vie est bas et où ils conservent leur nationalité et leurs droits, ils travaillent en France d'où, en limitant leurs dépenses au maximum, ils ramènent de grosses payes.

En 1910, les migrations frontalières touchent 21 % des habitants de Dottignies, Herseaux, Luingne et Mouscron. Brutalement arrêté par la première Guerre mondiale, l'afflux des frontaliers reprend dès 1920 pour culminer en 1930. La relance industrielle dans le Nord a eu besoin de cette main-d'œuvre qu'elle ne pouvait trouver sur place. Une législation sociale en avance, une meilleure résistance du franc français à l'inflation, des facilités de transport (du vélo aux autocars

d'entreprises en passant par le train et les tramways vicinaux), tout cela contribua à nourrir l'immigration flamande vers Mouscron et ses environs. La crise de 1930 d'abord, puis les dévaluations du franc français entre 1945 et 1950 et enfin la concurrence de la main-d'œuvre nord-africaine après 1962 réduisirent très fortement les migrations frontalières.

Stimulée par la seule situation locale de l'emploi, ne dépassant guère les limites de la région, l'immigration flamande était surtout le fait d'une population relativement jeune qui allait procréer à son tour et dont l'établissement dans la région devait dès lors influencer favorablement le taux de natalité et toute la démographie des communes d'accueil.

En 1926, 40% des ouvriers de Dottignies, Herseaux et Mouscron peignent, filent ou retordent la laine, 21% la tissent, 20% font des tapis ou du tissu d'ameublement, 10% travaillent le coton, 5% teignent fils et tissus.

Les dévaluations du franc belge de 1926 et de 1935 donnèrent sans doute des coups de fouet aux exportations textiles. La crise de 1929 et ses suites concernent tout autant l'industrie locale, quelque peu étrillée mais sans conséquence grave, que les travailleurs frontaliers, bien souvent rejetés de leurs lieux de travail habituels.

Le 1^{er} janvier 1939, les filatures de laine occupent 57% des 3.800 ouvriers textiles recensés à Mouscron. Avec 24%, les tissages de tapis et de tissus d'ameublement viennent en seconde position. Aux filatures de coton et aux tissages en tous genres restent respectivement 8 et 7%.

Après la seconde guerre mondiale, vers 1950, Mouscron compte une soixantaine d'entreprise textiles occupant quelques 6.000 ouvriers tandis que 11.000 frontaliers partent tous les jours travailler en France. Les activités habituelles sont toujours la filature et le tissage. Mais la bonneterie et la confection ainsi que le négoce de laine prennent de l'importance.

En 1957, une étude économique sur l'industrie locale conclut que, bien que la Flandre wallonne possède des installations plus modernes que dans le nord de la France, pour la bonne raison que la plupart des entreprises y ont été créées entre les deux guerres, il ne serait pas surprenant que la crise actuelle ait des prolongements sérieux: «toute évolution si flatteuse soit-elle, opérée à partir de déséquilibres continuellement évités de justesse doit aboutir à plus ou moins long terme à des situations critiques».



La Filature

La filature. 50^e anniversaire de la filature de laine Motte et Co (Archives de la Ville de Mouscron).

Deux zones industrielles de cent hectares furent créées à Mouscron peu après le passage de la région à la province de Hainaut en 1963, pour contrebalancer les effets conjugués du reflux frontalier et de la disparition de firmes anciennes. 63 % des entreprises de l'arrondissement de Mouscron-Comines sont alors textiles et elles offrent 86 % des emplois locaux.

En 1980, le textile reste le plus gros pourvoyeur d'emploi du Hainaut occidental. Mais il est concentré à Mouscron où il concerne 61 % des emplois industriels. Parmi les 35 premières entreprises textiles et de confection de Wallonie, 15 sont situées à Mouscron et deux d'entre elles se classent parmi les vingt premières entreprises de Belgique. Mais le secteur est aussi le plus durement touché par la crise mondiale.

Si au départ, résumer deux siècles d'histoire industrielle à Mouscron apparaît comme une gageure, au terme de ce court essai, je crois avoir au moins réussi à relater les événements essentiels et à passer en revue les éléments constitutifs d'un passé industriel très largement méconnu.

Claude DEPAUW, *Licencié en histoire, Archiviste de la Ville de Mouscron, Président de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région.*

Bibliographie

- V. BRAUSCH, «Toiles de lin et molletons, deux produits textiles mouscronnois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle», *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*.T. V, fasc. 2, 1983, pp. 19 — 47.
- V. BRAUSCH & C. DEPAUW, *Mouscron. Passé et présent industriel*, Mouscron, 1984.
- A.-M. COULON, *Histoire de Mouscron, d'après les documents authentiques*, 2 vol, Courtrai, 1890-1892; *Supplément à l'histoire de Mouscron*, Courtrai, 1909.
- J.-P. DELHAYE, J.-P. DUCASTELLE, J.-M DUVOSQUEL & M. SONNEVILLE, «Hainaut occidental», *Mémoire ouvrière. Histoire des Fédérations*, n° 4, Bruxelles, 1985.
- C. DEPAUW, «La Flandre Wallonne, Mouscron», *Hainaut, terre d'industrie*, Mons, 1983, pp. 13-16.
- C. DEPAUW, «Mouscron, un passé industriel méconnu», *Archéologie et Patrimoine industriels en Hainaut, bilan et perspectives. Colloque de Mariemont, 7 et 8 septembre 1985*, La Louvière, 1985, pp. 57-66.
- C. DEPAUW, «Mouscron, un passé industriel méconnu», *Périodique mensuel de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Mouscron-Comines*, n° 5, 6 et 7, 1986, pp. 3-5, 12-14 et 13-16.
- P. GEORIS, «La fin du textile wallon?», *La revue nouvelle*, t. LXXVI, 1982, p. 50-66.
- P. GEORIS, «Le Hainaut occidental dans la crise», *La revue nouvelle*, t. LXXIII, 1981, p. 471-486.
- M. GOTTSCHALK, C. DEJEAN et A. FLEURIX, *La Flandre Wallonne. Enquête économique et sociale*, Mouscron, 1958.
- «L'industrie et l'artisanat à Dottignies», *Dottiniacas*, n° 10, 1983.
- L. MAES, *Histoire de Mouscron*, Mouscron, 1933.
- «Mouscron, centre textile. Le connaissez-vous?», *Répertoire général de Belgique*, t. XXVIII, 1954, pp. 117-151.
- «Mouscron-Comines, versant belge de la métropole du Nord», *Cahiers de la Toison d'or*, t. VI, n° 26, 1974.
- Ook hier zijn wij groot geworden. Het nijvere arrondissement Kortrijk. 1890 -1940*, Courtrai, 1985.
- R. ROBBE, «L'industrie textile dans la région de Mouscron», *Moniteur textile*, t. X, n° 3, 1948, pp. 79 et 81.
- J.-L. SOETE, «L'industrie textile à Mouscron des origines à 1930», *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*, t. I, fasc. 2, 1979, pp. 20-26.